

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1928-07-26

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1928-07-26, 1928-07-26.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13592>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928-07-26

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUPRES DES ETATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUTES
ET DU GAZZEL, ORIENT

Beirut, 26 juillet [28]

Cher ami

Je vous envoie une note sur la poésie
haïtienne. Je m'excuse de répondre à votre
amitié, si aimable et pleine de bons offices,
par une négligence inexcusable. Il faut
me plaindre. Outre mes ordinaires besognes,
me voir chargé, pendant la vacance du
soin de diriger "les Affaires Economiques".
Je me débats parmi la hausse de l'huile,
la dénaturation de huiles, l'exportation
des bœufs, les maladies de l'orange, les
lignes aériennes France - Syrie, le traité
commercial avec l'Egypte, les franchises
douanières etc - j'en passe. Heureux

Claudel doit l'atout de jeûne peut
sans effort écrire la Messe la tas et
acheter une flotte au gouvernement rentier
Jamais je n'ai tant admiré l'auteur de
Tête d'Or.

Je croyais que votre jugement sur Banya-
min Péret était d'une exception suavité. Mais
non ! C'est une lourde et inconsciente parodie
des poèmes de son école avec quelques
grossières maffres. Il est certain que
réduire la poésie au pur comportement verbal
conduit à l'idiotie réelle. C'est fait.

Etes vous bien sûr, me dites vous, de ce
que vous avancez sur V. trac ! Mais, non, certainement.
La recherche de V. trac ne m'a pas échappé.
Demain dira si elle est stérile. Toutefois pour
parler des jeunes poètes, j'estime qu'il faut être
très généreux, leur prêter même ce qu'ils n'ont
pas, leur attribuer largement le bénéfice du
doute. Il ne faut être sévère que lorsqu'il y a
offense manifeste à la Muse et que le
rimeur est une plate canaille comme

disait Steudhal. Moins cette large fée
à la fois expérimentative et naturelle, la
critique se rend odieuse, ne pouvez vous
pas. Les jeunes poètes, il faut les peindre
tels qu'ils sont, mais surtout tels qu'ils
devraient être, qu'ils pourraient être,
qu'ils seront. Je peins leurs possibilités,
leur limite idéale. Tant pis pour
eux s'ils ne remplissent pas leur idéal
et mentent à leur type. Il se peut que
Vitrac ne soit qu'intelligent et habile,
comme tout le monde aujourd'hui. Tout
le monde est intelligent et habile,
avez-vous remarqué?

Avez-vous reçu une note sur
Justine Boud ? Il y a dans son petit

[88]
line, un accent bon français.

Laissez croire que je suis l'abbé
Dumond si l'on veut, encore que
cette hypothèse m'agace. Mais rien ne
me plaît autant que cette identité
secrète. Conservez ces ombres sur
ma personne.

A vous, avec ferveur

recommandation

G. Dumond